

VERA BITRAKOVA GROZDANOVA

Filosofski fakultet – Skopje

PASKO KUZMAN

Zavod i Muzej – Ohrid

UDC 904:711.42(497.17-21)

LYCHNIDOS DANS LA HAUTE ANTIQUITE

(NOUVELLES PREUVES ARCHEOLOGIQUES)

Abstract: Les auteurs présentent les résultats des recherches faites à Lychnidos qui confirment les phases de la poléogénèse de la ville. Les preuves principales en sont les vestiges des murailles de l'agglomération du IV^e s. av. n. è., les artefacts de divers genres de céramique et la découverte du tombeau de type "macédonien".

L'intérêt que les scientifiques ont porté à l'ancienne Ohrid depuis le XIX^e siècle continue jusqu'à nos jours¹. Examinée sous plusieurs aspects, tant du point de vue des sources épigraphiques et historiques² que des données archéologiques³, on peut dire que la ville d'Ohrid peut déjà être identifiée, sans dilemme, à l'antique Lychnidos, ville des Dassarètes. Il existe certes encore plusieurs questions ouvertes qui se rapportent à son histoire, comme par exemple, de savoir quelles étaient les phases de sa poléogénèse, quand commença la définition de l'agglomération qui deviendra une ville fortifiée, quand elle commença à porter ce nom dans l'antiquité, questions auxquelles il n'est pas si facile de répondre.

Les fouilles systématiques les plus récentes qui suivent toujours leur cours, ont surtout pour but de résoudre une partie de ces questions. Les fouilles pratiquées sur la colline la plus élevée du

¹ Th. Desdèvises-du-Désert, *Géographie ancienne de la Macédoine*, Paris 1862; 235; J.G. von Hahn, *Reise durch die Gebiete des Drin in Wardar*, Wien 1867, 117; M. Δημιτριάδης, *Αρχαία γεωγραφία της Μακεδονίας*, Αθήναι 1872, 605–620; L. Heuzey-H. Daumet, *Mission archéologique de Macédoine*, Paris 1876, 339–346.

² F. Papazoglu, "Istoriski priliki", *Monografija Ohrid i ohridsko niz istorijata I*, Skopje 1985, 63–120.

³ V. Lahtov, "Antičko pozorište", *Arheološki pregled* 4, Beograd 1962, 98; V. Malenko, "Novi antički naodi vo Ohrid i ohridsko", *ŽA XXVIII*, (1978), 339–349; Idem, "Anticki teatar-Ohrid", *Anticki teatar na tlu Jugoslavije*, Novi Sad 1980, 18–26; V. Bitrakova Grozdanova, "Eden naod od antičkiot teatar vo Ohrid", *Zbornik na Arheološki muzej VI–VII*, Skopje 1975, 63–67; Ead. "Spomenicite od preistoriskiot i antičkiot period", *Monografija Ohrid i ohridsko niz istorijata I*, Skopje 1985, 130–140.

quartier actuel Varoš, c'est-à-dire à l'endroit appelé Visoko Kale, le long de la muraille de la forteresse médiévale – Gorni Saraj, nous ont apporté des données nouvelles, inconnues jusqu'à présent et qui concernent la vie de l'agglomération dans le premier millénaire. La découverte de la céramique nommée "céramique peinte mate" qui appartient, par son style géométrique, au VIII^e s.av.n.è. est certes une indication importante qui prouve l'existence d'une vie sur cet espace dès la première moitié du premier millénaire⁴. Pour le moment, il ne s'agit que des indications modestes de l'existence d'une agglomération. Les fouilles ultérieures rendront possible la détermination de l'ampleur de l'agglomération, de l'espace destiné à l'habitation et de l'existence éventuelle d'une nécropole de ce temps. Nous voudrions communiquer ici quelques nouvelles preuves archéologiques fondamentales, inconnues ou insuffisamment confirmées jusqu'à présent, qui rangent Ohrid parmi les villes du cercle culturel antique et non seulement comme une périphérie du monde classique d'où commence le pays barbare.

Les nombreuses fouilles, plutôt incidentes que systématiques, faites dans certaines parties de l'Ohrid médiévale, ont amené à l'identification de certaines phases évolutives de la ville antique, grâce auxquelles on a pu deviner certaines étapes du développement de l'agglomération qui deviendra une ville fortifiée et urbanisée.

Il y a une dizaine d'années, on a proposé un schéma chronologique du développement éventuel de la ville, basé sur les recherches et les connaissances obtenues jusqu'alors⁵. Ce schéma distinguait principalement les phases chronologiques, se basant sur la terminologie qui était actuelle et en usage à ce moment-là⁶. Ainsi, les fouilles thématiques pratiquées pendant ces six dernières années ont été orientées vers des points qui ont confirmé vraiment et en grande partie le territoire proposé des étapes évolutives qui définissent la croissance de la ville.

⁴ W.A. Heurtley, *Prehistoric Macedonia*, Oxford 1939, 99, l'appelle "céramique géométrique macédonienne"; I. Mikulčić, *Pelagonija*, Skopje 1966, 28–29; F. Prendi, "Un aperçu sur la civilisation de la première période du fer en Albanie", *Iliria* III (1975), 109–138 et Z. Andrea, "La civilisation des tumuli du bassin de Korča", *Iliria* IV (1976), 140–142, l'appellent "dévolienne" et la mettent en rapport avec la région de Dassarétie; I. Βοκοποπούλου, Βίτσα, Αθήνα, 1986, 237–276, l'attribue aux tribus macédoniennes et molosses; E. Petrova, *Brigi*, Skopje 1996, 45, 66–69, la considère comme étant brigienne.

⁵ V. Bitrakova Grozdanova, "Topografija i urbani razvoj na Lihnidos", *Istorija* XXII, Skopje 1986/II, 249–265; Ead. "Le développement urbain de Lychnidos et ses rapports avec les villes du sud-ouest des Balkans", *Index* 20, Napoli 1992, 13–24.

⁶ D. Rendić-Miočević, "Quelques aspects de la continuité des agglomérations fortifiées illyriennes préantiques à l'époque romaine", *Utvrdjena ilirska naselja*, Mostar 1974, Sarajevo 1975, 47–49; M. Suić, *Antički grad na istočnom Jadranu*, Zagreb 1976, 48–54, 74; N. Ceka, "Aperçu sur le développement de la vie urbaine chez les Illyriens du sud", *Iliria* 2, (1985), 146–147.

La phase préurbaine que l'on espérait découvrir au sommet occidental le plus élevé de la colline d'Ohrid appelé Visoko Kale⁷, doit être mise en rapport avec la céramique de l'agglomération à l'époque géométrique déjà mentionnée, c'est-à-dire la céramique peinte mate découverte lors des fouilles de 1996. Les recherches incidentes de V. Lahtov mentionnent déjà quelques objets en bronze du type "bronze macédonien" des VIIIe et VIIe s⁸. Leur apparition, solitaire à ce moment-là, est dans ce cas en relation chronologique avec les artefacts de la céramique peinte mentionnée. Il reste à continuer les recherches pour répondre à la question de savoir quelle était l'ampleur de cette "agglomération" du bas âge de fer ou de l'époque géométrique; en tout cas, son existence est un fait irréfutable.

La phase proto-urbaine, qui se définit certes par les murailles des fortifications, proposée comme une des étapes de la poléogénèse de Lychnidos⁹, a été également confirmée par la découverte de vestiges de murailles puissantes. Sous les fondations, au côté nord de la citadelle d'Ohrid, plus précisément au nord de Gorni Saraj, au-dessous des murailles médiévales et bas-antiques de la ville, on a constaté et découvert, avec les fouilles de 1996, de puissants blocs en pierre. Ils se trouvent à 100m à l'est de la Porte en fer, en longeant les murailles les plus septentrionales de la citadelle, qui sont conservées jusqu'à présent. Les blocs de pierre rectangulaires, aux dimensions 1,35m x 0,45m x 0,75m, font penser à un *opus quadratum*, mais d'une fabrication plutôt grossière. Quant à l'appartenance chronologiques de ces vestiges de la fortification, nous pouvons dire en ce moment qu'ils se rapportent au IVe s.av.n.è. au plus tard, quoique les sources mentionnent pour la première fois l'existence de murailles dans l'année 209. Live dit qu'Eropos corrompit le commandant "de la garnison et de la citadelle" à l'époque où Lychnidos se trouvait sous le pouvoir de Philippe V¹⁰. La céramique peinte figurée n'apparaissait pas pendant longtemps lors des fouilles pratiquées à Ohrid; en revanche, on la rencontre dans plusieurs localités de la région d'Ohrid de la fin du VIe au IVe s.av.n.è. comme dans les nécropoles de Trebenište, Delogožda, Saint-Erasme¹¹. Cette fois-ci, grâce aux trous de sonde exécutés le long des murailles nord-ouest de Visoko Kale, on a également découvert des morceaux de céramique à figures rouges. Ces trouvailles confirment

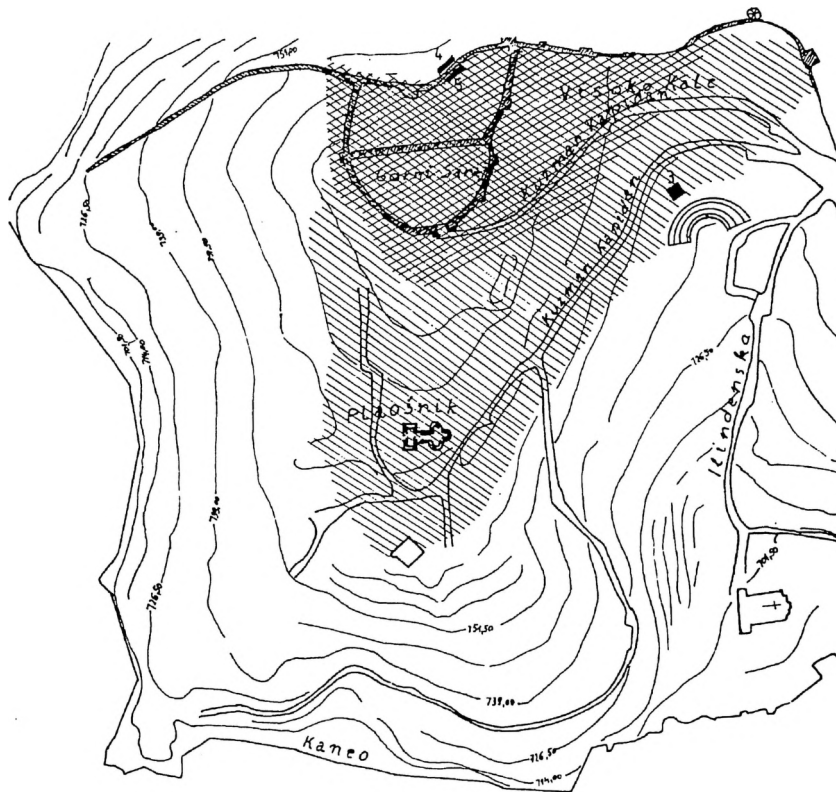
⁷ V. Bitrakova Grozdanova, (1976), 257-258.

⁸ V. Lahtov, *Problem trebeniške kulture*, Ohrid 1965, 113.

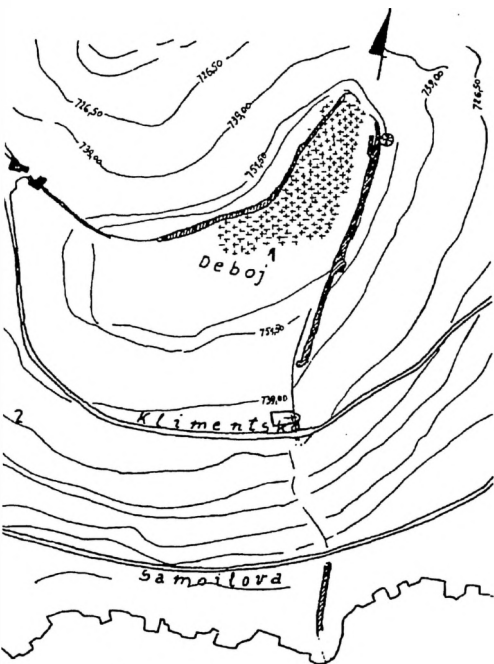
⁹ V. Bitrakova Grozdanova, (1986), 257-259.

¹⁰ Liv., XXVII, 32, 9; F. Papazoglu, o.c., 64-78, 91-92.

¹¹ V. Bitrakova Grozdanova, "Nekropolata kaj Delogožda - Struga", *Maced. Acta Archaeol.* 6. Skopje 1983, 66; V. Malenko - P. Kuzman, "Hermeleja", *Lihnid* 6, Ohrid 1988, 91-93, T. VI;



LAC D'OHRID



Phase preurbaine



Phase proto-urbaine



1 nécropole hellénistique



2 nécropole hellénistique



3 tombeau hellénistique



4 trouvaillles hellénistiques



5 couche de la céramique peinte

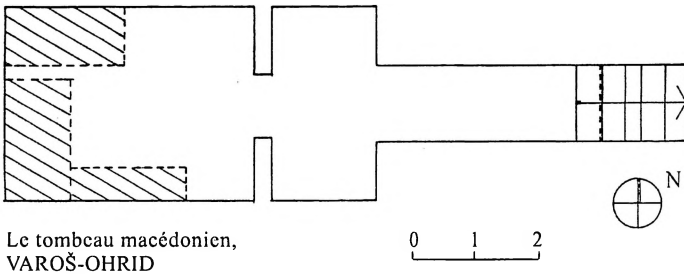
d'une certaine manière le temps du début de la phase proto-urbaine supposée, c'est-à-dire le IVe s. av. n. è. En même temps, dans cette étape de l'évolution de Lychnidos, la floraison de la ville au cours des IIIe et IIe s. est évidente, confirmée par la découverte d'une des nécropoles hellénistiques les plus riches non seulement en Dassarétie¹², mais aussi dans la République de Macédoine. Dans ce cas, l'existence de l'agglomération, qui était évidente au IIIe s., fut confirmée dans la période du IVe s. grâce aux morceaux de céramique à figurés rouges, quoique rares jusqu'à présent.

Un des édifices clés pour la définition, à l'est, de l'étape haut-hellénistique de la phase proto-urbaine, que l'on a mise en évidence en 1986 grâce aux connaissances antérieures de l'urbanisation de la ville, est certes le tombeau monumental de type "macédonien"¹³. Il se trouve à l'ouest du théâtre antique, situé sur le côté occidental de la terrasse Plaošnik, au-dessous de la rue Kuzman Kapidan. Sa présence en dehors de la fortification de l'agglomération fut, au moment de la construction du théâtre, soit niée en tant que bâtiment ayant une destination funéraire, soit tout à fait oubliée. La nécropole urbaine se trouvait à l'époque sur l'espace de Deboj, sur le plateau oriental de la colline d'Ohrid.

Les fouilles de 1996 ont permis de faire une analyse du bâtiment. Le tombeau est composé des parties suivantes: un dromos, une antichambre et une chambre avec des traces de trois lits funéraires. Cinq marches de 1m de large descendent vers le dromos qui a 3,60m de long. Les murs latéraux du dromos sont bâtis de blocs en granit et en calcaire, taillés dans une forme régulière et posés en quatre rangées dans *l'opus quadratum*, tandis que la cinquième rangée de plaques de pierre saillit doucement vers le dromos pour soutenir les poutres du toit exécutées, elles aussi, en plaques de pierre, posées horizontalement. Après la troisième marche, au début du dromos couvert, est posée au-dessus de la porte une puissante poutre en pierre. La hauteur du dromos s'élève à 1,85m. Tout cela est bâti sans mortier. L'antichambre, aux dimensions 3,05m × 1,70m × 3m, est voûtée, recouverte de mortier et peinte. Il est évident que les défunts avaient été posés dans la chambre. Entre l'antichambre et la chambre a été exécutée une porte trapézoïdale avec des poutres latérales en pierre typiquement exécutées, qui s'élèvent obliquement et soutien-

¹² Les fouilles ont été dirigées par V. Malenko, *Od arheološkoto bogatstvo na Makedonija, Izložba, Skopje 1980*, 68-74; V. Bitrakova Grozdanova, *Spomenici od helenističkiot period vo SR Makedonija, Skopje 1987*.

¹³ V. Bitrakova Grozdanova, (1986), 257; Le tombeau fut probablement pillé déjà dans l'antiquité. Pendant la Deuxième guerre mondiale, il servit de cachette. Dans les années 50, V. Lahtov l'ouvre de nouveau et pour le sauvegarder, il installe une porte en fer dans le dromos. En 1984, V. Malenko exécute un trou de sonde dans le sol hydraulique de l'antichambre.



nent la poutre au-dessus de la porte qui les domine; tout cela ressemble aux nombreuses portes "des tombeaux macédoniens" de l'époque bas-classique et hellénistique, découvertes dans toute la Macédoine antique. Il n'existe pas de données archéologiques quant à la question de savoir s'il y avait une porte en marbre ou en métal ou bien on y avait installé seulement des plaques en pierre qui fermaient l'ouverture.

La construction du toit des deux pièces a la forme d'une voûte semi-sphérique qui peut aussi définir clairement le bâtiment comme un "tombeau macédonien".

La présence intense de ces constructions sur le territoire de la Macédoine antique démontre la popularité de ce type de tombeaux monumentaux du milieu du IV^e au milieu du II^e s.av.n.è¹⁴. Pour le moment, la trouvaille de ce type de tombeau le plus loin au nord-ouest a été faite à Selce, au sud-ouest de Lychnidos¹⁵. Parmi les quelques tombeaux monumentaux taillés dans un rocher à Selce, rangés le long du côté nord de l'agglomération fortifiée, le tombeau n^o 5 est le plus proche de l'exemple d'Ohrid et est daté de la fin du III^e s.av.n.è. (il n'y manque qu'un dromos et la décoration à l'intérieur).

Cependant, ce type de constructions sépulcrales monumentales démontrent, surtout après les fouilles particulièrement intenses pratiquées dans toute la Macédoine antique durant les deux dernières décades, leur popularité sur un espace plus large et dans les Balkans centraux et méridionaux (Macédoine, Thrace, Epire, Grèce centra-

¹⁴ Déjà au XIX^e siècle. L. Heuzey introduit ce terme qui se maintiendra jusqu'à présent malgré les opinions opposées; L. Heuzey-H. Daumet, (1876), 69; Δ. Πανδερμαλής, 'Ο νέος μακεδονικός ταφός της Βεργίνας, *Μακεδονικά* 12, (1972), 147–182; R.A. Tomlinson, Vaulting techniques of the Macedonian Tombs, *Archaia Macedonia* II, (1973), 473–479; B. Gossel, *Makedonische Kammergräber*, Berlin 1980; Μ. Ανδρόνικος, Βεργίνα, Αθήνα, 1988, 31–38, 55–100; Μ. Andronicos, "Les tombes macédoniennes", *La Macédoine*, Paris 1993, 149–190.

¹⁵ N. Ceka, *The illyrian city in Selce ë Poshtme*, Tirane 1985, 162–163, T. XXXI, XXXII.

le)¹⁶. Le tombeau d'Ohrid semble pour le moment, par sa conception architectonique, le plus proche du tombeau de Pydna¹⁷ (avec un dromos et deux pièces aux dimensions semblables: le dromos 1,49m × 3m, la chambre 4m × 3m), daté de la fin du IIIe au début du IIe s.av.n.è. Le tombeau d'Amphipolis et celui de Stavropolis (Xanti) de la première moitié du IIIe s. lui sont également semblables¹⁸.

Le sol du tombeau d'Ohrid est exécuté en mortier hydraulique et les deux pièces sont bordées d'un socle en pierre calcaire, haut de 10 cm. Quant à la décoration des murs de l'intérieur, le mortier et le stuc ont été utilisés dans les deux pièces. En raison de l'utilisation du mortier, actuellement on ne peut pas parler de la manière dont les pièces furent bâties, de la structure des blocs en pierre et de leur fixation éventuelle avec des mouffles en fer et de l'étain, ce que l'on rencontre parfois dans ce type de bâtiments. Par contre, les surfaces des murs sont peintes de la couleur pompéienne rouge, rose, noir-brun et bleu-gris. La surface des murs est divisée verticalement en cinq parties en allant du sol au toit: un socle, (10cm de haut), des orthostates (115 cm de haut), une couronne (15cm de haut et 8cm de profond), une surface murale libre peinte en rouge (1 m de haut) et une surface peinte en blanc à côté de la voûte semi-sphérique. Les orthostates sont exécutés en stuc qui imite un matériel de construction, à savoir des plaques en marbre peintes en rose (dans la chambre, 5 champs sur chaque côté latéral, quatre champs au fond du mur de derrière et dans l'antichambre, 3 champs sur chaque côté latéral au nord et au sud, deux champs à gauche et deux à droite des poutres latérales de la porte). Les fausses plaques des orthostates sont mises en relief avec un espace large de 5cm entre elles. A l'intérieur de la chambre, dans le champ des orthostates, à 60cm de haut, on aperçoit des traces de lignes horizontales que l'on suit aussi dans le mortier hydraulique du sol. Il s'agit probablement de l'existence de sarcophages ou de lits funéraires qui s'appuient sur les murs; puisque le socle en pierre aurait empêché l'installation d'une construction massive en pierre, tel un sarcophage, il est plus probable qu'on y avait mis des canapés.

Suivant la manière dont est décoré l'intérieur des murs dans la Macédoine antique, selon la classification de S. Miller¹⁹, elle appartient au IIIe type ou selon A. Andreou²⁰ au IVe type de décoration non figurée à l'époque classique et hellénistique. La décoration du tom-

¹⁶ L. Hauzey-H.Daumet, (1876), 243; Δ. Πανδερμαλής, o.c., 147–182; M. Andronicos, (1993), 149–190; A. Andreou, *Griechische Wanddekoration*, Mainz 1988.

¹⁷ L. Heuzey-H.Daumet (1876), 243; Δ. Πανδερμαλής, o.c., 179.

¹⁸ Δ. Πανδερμαλής, o.c., 177–178.

¹⁹ S. Grobel Miller, *Hellenistic macedonian Architecture its style and Painted ornamentation*, Dissertation 1970, 124.

²⁰ A. Andreou, o.c., 175–181, 199–200.

beau déjà mentionné de Pydna fut exécutée de la même manière, ainsi que celle dans le même type de tombeau de Kassopé en Epire²¹. Ce style de maçonnerie est nommé par S. Miller "style architectonique en relief", qui nous rappelle en même temps la ressemblance avec le premier style structural de Pompéi, sans représentations figurées. Suivant les trouvailles faites jusqu'à présente, il est évident qu'il fut en usage pendant une période assez longue dans les monuments de la deuxième moitié du IVe s. au IIe s. av.n.è. La décoration des murs à l'intérieur du tombeau de Philippe à Vergina a, elle aussi, une conception semblable. Pour le moment, S. Miller propose la Macédoine comme pays d'origine de ce type de décoration, sous une seule réserve – à savoir que cette supposition puisse être corrigée après la découverte de nouveaux monuments²².

Le bâtiment d'Ohrid n'appartient pas au groupe de tombeaux monumentaux avec une façade attractive, comme, par exemple, ceux de Vergina, Leucadia, Thessalonique (Agia Paraskevi, Agia Athanasios) et d'autres²³. Cependant, par sa puissante construction, par la technique utilisée dans la construction de la voûte semicylindrique, par la technique de décoration de l'intérieur et par l'utilisation de la peinture et du stuc, il fait penser à eux, à cause de quoi il aurait appartenu à un haut représentant de l'aristocratie lychnidienne. Bien que les fouilles pratiquées jusqu'à présent ne nous aient pas fourni de matériel archéologique favorable pour sa détermination chronologique, il semble qu'il faut nous baser sur les tombeaux semblables déjà datés qui se rapportent au IIIe ou au début du IIe s. au plus tard. Il faut souligner en particulier la ressemblance avec le tombeau de Pydna, tant par les dimensions et la conception architectonique que par la décoration du "style architectonique en relief"²⁴. La seule différence est que la hauteur du tombeau d'Ohrid est d'un mètre plus petite que celle de Pydna, raison pour laquelle la corniche supérieure est marquée, au lieu d'un complément plastique, par une ligne qui termine le champ peint en rouge.

Si nous nous appuyons sur cette datation proposée, cela signifie qu'il s'agit du temps de Philippe V, lorsque la Dassarétie se trouvait dans le cadre de la Macédoine ou comme on souligne plus souvent, "sous l'administration de Philippe", surtout après les conflits avec Skerdilaidas. Mais, l'an 209, lorsque la ville de Lychnidos est mentionnée pour la première fois, Live (XXVII,32,9) raconte qu'Eropos

²¹ Idem., 199, Taf. 52.

²² S. Grobel Miller, o.c., 140–149.

²³ Γ. Τουράτσογλου, Λευκάδια, Αθήνα 1973; M. Andronicos (1993), 149–190; K. Σισμανίδης, Άνασκαφή ταφικού τύμβου στην Άγία Παρασκευή Θεσσαλονίκης, ΑΕ, Αθήνα 1987, 59–98.

²⁴ S. Grobel Miller, o.c., 148.

est la personne qui envahit la ville, cette année là. Il n'est pas clair s'il s'agit d'un Lychnidien qui voulait gouverner sa ville ou d'une autre personne de la communauté plus large de Dassarétie. Nous n'avons pas suffisamment de preuves pour identifier le puissant défunt pour qui on avait construit le tombeau, mais nous ne pouvons qu'accepter la supposition qu'il s'agissait d'Eropos, puissant homme ou gouverneur indépendant de Lychnidos pendant une courte période qui eut le courage de refuser son obéissance au souverain Philippe.

La phase proto-urbaine de Lychnidos se découvre en grande partie grâce à la riche nécropole orientale de Lychnidos à Deboj, contenant plus de 300 tombes découvertes lors des fouilles de 1978 à 1980. Son riche inventaire parle de la grande puissance économique de la population. Les bijoux en or du type thériomorphe de la fin du IV^e au II^e s. av.n.è. témoignent des intenses rapports commerciaux avec la Macédoine, l'Italie du Sud, l'Épire, avec les villes macédoniennes de la Basse Macédoine et avec la côte Adriatique²⁵, mais ils parlent à la fois de l'existence d'une orfèvrerie locale. L'exécution locale des boucles d'oreille négroïdes en verre et en ambre jaune imite les ouvrages importés, se servant d'une modeste maîtrise lors du façonnement de l'or. Les artisans locaux exécutaient en même temps des bijoux en bronze et en argent avec des protomés d'animaux. La céramique d'une grande variété, découverte dans les tombes de Deboj et lors des fouilles à Visoko Kale, démontre l'existence d'un commerce avec les villes littorales, tels les bols à relief des ateliers de Dyrrachion, d'Épire, tels les canthares peints de Macédoine²⁶. La production locale de bols à relief les plus variés est également évidente. On distingue aussi la fabrication d'une sorte de modeste céramique peinte avec des lignes en teintes pastel (bleue, blanche, jaune), technique qui est une imitation locale de la céramique du type Gnatia, inconnue jusqu'à présent sur le territoire illyrien et macédonien plus large.

Avec son économie variée, avec une population probablement divisée en classes, avec la circulation des monnaies des souverains macédoniens, avec la frappe de sa propre monnaie au début du II^e s., avec des symboles comme ceux des villes de Pella, de Thessalonique, d'Amphipolis²⁷, tout ceci devenu évident après les fouilles pratiquées jusqu'à présent, Lychnidos présente l'image d'une ville antique. On se rend de plus en plus compte que Lychnidos est plus proche des villes macédoniennes de l'époque. Le fonds de trouvailles les plus récentes démontre que Lychnidos avec sa région, se trouvant dans la zone

²⁵ V. Bitrakova Grozdanova – V. Malenko, *Antički nakit vo Makedonija*, Skopje 1997, 10–49.

²⁶ V. Bitrakova Grozdanova, "Les bols à reliefs de la région d'Ohrid" *Ε' Επισημοτική Συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική*, Χανιά 1997, sous press.

²⁷ K. Regling, *Zur griechischen Münzen V*, *Z.f.N.* XXXV, (1925), 255; V. Bitrakova Grozdanova, "Za kovnicata na Lihnid", *ŽA* XXIII/2 (1973), 267–280.

limitrophe entre l'Illyrie et la Macédoine, appartient à la sphère culturelle de la Haute Macédoine.

La phase proto-urbaine est définie clairement au cours des IIIe et IIe s., c'est une conclusion que l'on peut tirer grâce aux données archéologiques, à la fortification, à l'architecture monumentale, aux riches trouvailles de la nécropole de Deboj, à la frappe de sa propre monnaie. Ce fonds témoigne de la prospérité et de la croissance de la ville qui entre, au IIe s. av.n.è. dans la province romaine de Macédoine. C'est alors que la ville commence à obtenir une physionomie urbaine complète (la phase urbaine), avec la construction graduelle de bâtiments publics monumentaux, tels le théâtre, le gymnase, les temples, déjà constatés ou découverts grâce aux recherches faites durant ces 40 dernières années*.

* Traduit par Klimentina Grupčeva Hdži-Lega.



Fig. 1. Murailles du IV s.av.n.è., Lychnidos.



Fig. 2. Vue du dromos du „tombeau macédonien“, Lychnidos.



Fig. 3. Chambre du tombeau.



Fig. 4. Porte de la chambre du tombeau.



Fig. 5. Mur ouest de la chambre du tombeau

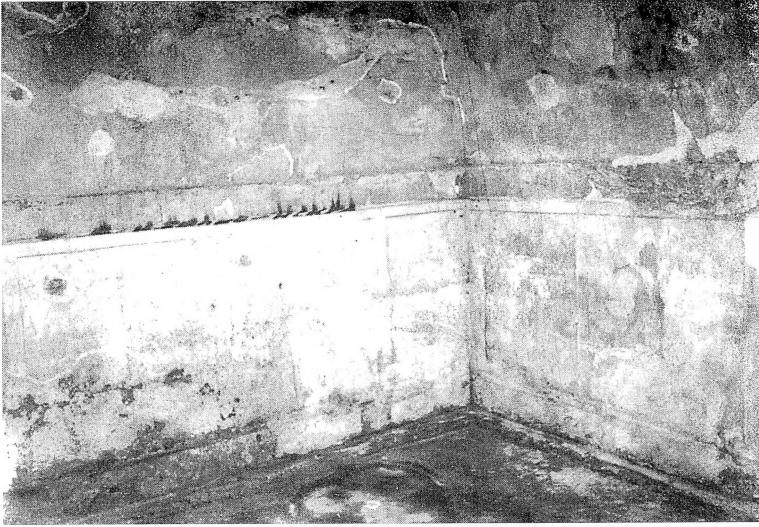


Fig. 6. Chambre du tombeau, Lychnidos.



Fig. 7. Entrée du tombeau de Lychnidos.